

VIE DE LA SOCIÉTÉ

HOMMAGES

Santiago Uceda Castillo, le dernier jalon de la coopération franco-péruvienne en préhistoire (1954-2018)

Français et Péruviens partagent une longue et étroite relation de coopération scientifique. Une description beaucoup plus précise de cette relation devrait certainement inclure le mot amitié, puisque, comme en de rares occasions, c'est avant tout la fraternité la plus intime et la plus sensible entre ses acteurs, qui lui a permis de dépasser toute contrainte scientifique, socio-économique ou conjoncturelle. Le 14 janvier 2018, avec le décès de Santiago Uceda Castillo, cette coopération franco-péruvienne a perdu l'un de ses plus grands et meilleurs acteurs. Acteur central de l'archéologie péruvienne depuis 1980, il était indéniablement la référence théorique, méthodologique et pratique de tout andiniste péruvien ou étranger, notamment en ce qui concerne la culture Mochica et l'archéologie de la région nord du Pérou.

Né en 1954 à Santiago de Chuco (La Libertad, sierra nord du Pérou), il a obtenu brillamment une *Licenciatura* en archéologie à l'Université Nationale de Trujillo (UNT) en 1979. Puis, il s'installe en France et obtient en 1982 le certificat de Préhistoire et Géologie du Quaternaire (DEA) à l'Institut de préhistoire et de géologie du Quaternaire (ancienne UMR 5808, actuelle UMR 5199 PACEA) de l'Université de Bordeaux I, alors dirigé par François Bordes. En 1983, il s'inscrit en thèse de 3^e cycle sous la direction de Mme Denise de Sonneville-Bordes, sur un sujet portant sur les occupations précéramiques de la vallée de Casma. Grâce à l'intervention de Claude Chauchat, il obtient une bourse du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères pour un séjour de terrain dans cette région. Sa thèse, intitulée *Le Paijanien de la région de Casma (Pérou) : industrie lithique et relations avec les autres industries précéramiques*, a été soutenue le 20 septembre 1986 devant un jury composé de M. François Prat, professeur à l'Université de Bordeaux I, Mme Denise de Sonneville-Bordes, directrice de recherche au CNRS, M. Pierre Usselman, directeur de recherche au CNRS, M. Jacques Tixier, maître de recherche au CNRS et M. Claude Chauchat, chargé de recherche au CNRS. Sa thèse est transformée en doctorat Nouveau Régime, devenant ainsi le premier de ces doctorats soutenus en Préhistoire à Bordeaux. C'était la première fois qu'un Péruvien effectuait des études doctorales en France et sur les industries lithiques préhistoriques des Andes centrales.

Ceux d'entre nous qui ont eu l'honneur de le rencontrer savaient que Santiago Uceda était l'incarnation du travail. Son dynamisme, son intelligence et son courage, lui ont servi à toujours anticiper les attentes de ses supérieurs et les exigences de ses étudiants. Cette remarquable trajectoire professionnelle a commencé en 1977, lorsqu'il a commencé à travailler dans les filiales nord de l'Institut national de la culture (actuel Ministère de la Culture), occupé à l'élaboration, l'exécution et la supervision de sites et de projets archéologiques. Entre 1981 et 1982, il a été directeur du Musée archéologique national Brüning de Lambayeque. À son retour de France, entre 1987 et 1991, il devient directeur du Programme de sauvetage archéologique dans les vallées de Santa, Chao et Virú, suite à la demande du gouvernement péruvien d'exécuter le Projet d'irrigation CHAVIMOCHIC. Avec l'historien et conservateur Ricardo Morales Gamarra, qui venait de découvrir des frises polychromes Mochicas dans les sables de la côte désertique du nord du Pérou, il formule, en 1991, le Projet de recherche archéologique et mise en valeur des Huacas del Sol et de la Luna. Depuis 30 ans, ce projet est un modèle de gestion culturelle et de conservation du patrimoine archéologique au Pérou et ailleurs, comme en témoignent les multiples prix nationaux et internationaux reçus, dont le plus important est peut-être celui décerné par le Shangai Archaeology Forum, en le reconnaissant comme l'un des dix meilleurs projets de recherche archéologique au monde en 2013. D'autres reconnaissances du même calibre sont le IV Prix international Reina Sofia pour la conservation et la restauration du patrimoine culturel (Espagne, 2005) et le Fonds de l'Ambassadeur des États-Unis pour la préservation de la culture (2020). Le travail ardu et continu de Santiago Uceda et Ricardo Morales et de toute l'équipe travaillant dans le projet (actuellement co-dirigée par le Dr Carlos Rengifo et le Dr Ricardo Morales), soutenu par des institutions publiques et privées, a fait des Huacas de Moche – l'un des premiers centres urbains cérémoniels préhispaniques des Andes centrales et capitale de l'état Moche du sud entre 400 après J.C. et 600 après J.C. – un centre multidisciplinaire de recherche scientifique et de formation des futurs archéologues sans équivalent au Pérou.

Santiago Uceda a également été un grand enseignant et maître à penser pour plusieurs générations d'étudiants



Santiago Uceda Castillo en 2016, Marcahuamachuco (Pérou)
(cliché : Antonio Pérez-Balarezo).

et d'archéologues péruviens et étrangers. En 1993, il est nommé professeur associé, et en 1998, professeur principal au sein du Programme professionnel d'Archéologie de la Faculté des sciences sociales de l'UNT. Entre 1990 et 1994, il a également été directeur de la Section de *Post Grado* de la même université, et des années plus tard, il a rejoint cette section en tant que professeur d'archéologie. Il a été aussi directeur académique du Musée d'archéologie, anthropologie et histoire de l'UNT entre 1995 et 2001, puis Doyen de la Faculté des sciences sociales de l'UNT en deux périodes, entre 2005 et 2008, et de 2016 jusqu'à son décès. Visionnaire comme peu d'autres au Pérou, il devient entre 2014 et 2018, co-responsable du Master PREFALC « Préhistoire d'Amérique du sud : théorie ; méthodologie et pratique », organisé entre l'Université de Rennes 1, l'UNT et d'autres universités sud-américaines. Son travail dans le domaine de l'éducation et de la culture nationale n'a pas fait l'objet de moins de distinctions, parmi lesquelles deux se démarquent : Personnalité méritoire de la culture en 2013, décernée par le Ministère de la Culture du Pérou, et Chevalier dans l'Ordre des palmes académiques, décernés par le gouvernement français en 2005. Depuis 2018, le Musée du site Huacas de Moche est nommé « Santiago Uceda Castillo » en reconnaissance de son extraordinaire trajectoire

professionnelle et de sa contribution inestimable au développement de l'archéologie locale et régionale.

Les innombrables activités administratives et universitaires de Santiago Uceda n'ont jamais été un obstacle à sa productivité scientifique. Plus de 80 publications, dont des livres, articles, monographies et autres manuscrits, témoignent de sa nature de chercheur et de sa curiosité scientifique infatigable. *Moche : propuestas y perspectivas* (avec Elías Mujica, 1994) et *Moche : pasado y presente* (avec Ricardo Morales, 2010), sont peut-être les ouvrages les plus mémorables de sa trajectoire. Santiago Uceda a également participé, avec Carlos Deza, à la rédaction du célèbre volume *Préhistoire de la côte nord du Pérou : le Paijani de Cupisnique* (Chauchat *et al.*, 1992), concernant le chapitre « Site 13 - Pampas de los Fósiles, Unité 11 ». C'est aussi lui qui a traduit ce volume en espagnol, dans une édition revue et augmentée, publiée en 2006. Plus récemment, il a co-édité (avec Luis Jaime Castillo) le volume *Le Pérou avant les Incas*, publié en 2017 par Flammarion et le Musée du Quai Branly-Jacques Chirac. De même, depuis 1995, lui et son équipe ont été responsables de la série monographique « Recherches dans la Huaca de la Luna », qui représente l'une des rares publications de ce type au Pérou.

Santiago Uceda possédait une pensée propre sur l'archéologie péruvienne, avec de profondes racines épistémologiques françaises, construite au fur et à mesure du temps par son travail d'archéologue de terrain et de professeur des universités. Une grande partie de cette réflexion a porté sur la compréhension du phénomène Mochica, en particulier sur une nouvelle conception de son tissu urbain, de son architecture monumentale, de sa spécialisation artisanale et son idéologie. Tout cela dans le cadre d'une vision beaucoup plus large du patrimoine archéologique régional en tant que composante d'un phénomène andin ancestral, configuré par une résilience sociale millénaire aux forces naturelles de l'environnement. Mais sa pensée ne se limitait pas aux Mochicas. Sa connaissance de la préhistoire andine, sud-américaine et universelle était vaste. Au-delà d'un académicien consacré, Santiago Uceda était un intellectuel au sens que M. Foucault et R. Aaron donnaient au terme : un intellectuel spécifique, créateur d'idées et observateur engagé. Pour Santiago Uceda, aucune construction théorique n'avait de sens si son objectif n'était la transformation continue des connaissances archéologiques locales, régionales et nationales, de la situation universitaire contemporaine et de la réalité socio-économique des personnes directement et indirectement liées aux sites archéologiques. Telle était sa vision d'une école péruvienne d'archéologie et de la gestion du patrimoine culturel.

J'ai eu le privilège de discuter avec lui à maintes reprises de la préhistoire sud-américaine. Ma passion naissante pour l'étude du matériel lithique archéologique y a trouvé le creuset parfait. En 2016, j'ai commencé le master d'archéologie qu'il a codirigé au Pérou. Devant le jury d'admission, composé de lui et de deux autres professeurs péruviens, j'ai réussi à balbutier une vision typiquement immature de la préhistoire sud-américaine : ambitieuse, baroque et réductrice à la fois. Je ne pouvais parler que du lithique. Si Santiago Uceda n'avait pas fait partie de ce jury, je n'aurais probablement pas été admis au master. Entre 2016 et 2018, il a été mon interlocuteur principal. Il était le soutien, institutionnel, mais surtout personnel, dont j'avais besoin à l'époque pour continuer sur un sujet ignoré et méprisé au Pérou : la technologie lithique. C'est grâce à son aide économique et administrative que j'ai obtenu l'autorisation de m'absenter des cours de master pendant deux semaines, de payer un billet d'avion et de me rendre au Brésil pour un séminaire de technologie lithique organisé à Goiânia, donné par le professeur Eric Boëda. Aucun mot de ma part ne rendra jamais assez justice et exprimera une plus grande gratitude envers sa générosité. Sa thèse à Bordeaux I s'est développée à un moment charnière de l'école préhistorique française, car au milieu des années 1980, la typologie a cédé la place à la technologie. Cela peut expliquer son extrême capacité à rechercher de nouveaux horizons de connaissances et son ouverture aux idées nouvelles, qu'elles viennent de collègues du même parcours ou d'étudiants novices enthousiastes.

La France a toujours été sa seconde patrie. Santiago Uceda parlait couramment français. Son amour pour la

culture et la préhistoire françaises se manifestait dans chacun de ses cours au Pérou, et dans le travail inlassable de coopération scientifique avec ses pairs français. Comme l'ont rappelé Jean Vacher et Carole Fraresso (2018), Santiago Uceda a été membre et collaborateur permanent de l'IFEA, ainsi que membre du comité du *Bulletin de l'IFEA* et du comité scientifique « andin » qui a été établi en 2010. Sa connaissance des systèmes académiques français et péruvien lui a permis de parcourir facilement les réseaux complexes des procédures bureaucratiques liées aux demandes de permis des fouilles, à l'organisation d'événements et au soutien logistique, entre autres. Une de ses dernières activités fut à Paris. Santiago Uceda a été commissaire de l'exposition *Le Pérou, avant les Incas* au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac.

Je faisais partie de la dernière génération d'archéologues qu'il a formée. Sa discipline intellectuelle, son courage et son esprit de persévérance infinie, ainsi que son talent naturel à travailler plus, mieux et plus vite que tout le monde, sont quelques-unes des vertus qu'il nous a transmises dans les salles de cours comme en dehors. Sa disponibilité absolue, même tard dans la nuit, fait de lui une figure omniprésente et omnisciente pour nous. Pour son excellence académique, son intelligence aiguë, sa polyvalence professionnelle, sa gestion culturelle, son autorité universitaire, ses compétences de direction, sa camaraderie, son humilité et son engagement social, Santiago Uceda Castillo a été, sans aucun doute, l'un de meilleurs archéologues que le Pérou ait donné au monde jusqu'à présent.

BIBLIOGRAPHIE

- CHAUCHAT C., WING E., LACOMBE J.-P., DEMARS P.-Y., UCEDA S., DEZA C. (1992) – *Préhistoire de la côte nord du Pérou : le Paijanién de Cupisnique*, Paris, CNRS Éditions (coll. Cahiers du Quaternaire, 18).
- UCEDA S., MUJICA E. (dir.) (1994) – *Moche : Propuestas y Perspectivas*, Lima, Universidad Nacional de Trujillo, Institut français d'études andines et Asociación para el Fomento de las Ciencias Sociales (coll. Travaux de l'Institut français d'études andines, 79).
- UCEDA S., MORALES R. (dir.) (2010) – *Moche : pasado y presente*, Trujillo, Patronato Huacas del Valle de Moche, Fondo Contravalor Perú-Francia et Universidad Nacional de Trujillo.
- VACHER J., FRARESSO C. (2018) – In Memoriam : Santiago Uceda, https://ifea.hypotheses.org/1314#_ftn1.

Antonio Pérez-Balarezo

ArScAn-Équipe AnTET, UMR 7041
Université Paris Nanterre (UPN)

200 Avenue de la République, 92001 Nanterre Cedex
Institut français d'études andines (IFEA)
Lima, Pérou
antoniopezbalarezo@hotmail.com